
THOMPSON Judy, *Recording their story, James Teit and the Tahltan*

Matthieu Charle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jsa/11779>
DOI : 10.4000/jsa.11779
ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 5 octobre 2011
Pagination : 328-331
ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Matthieu Charle, « THOMPSON Judy, *Recording their story, James Teit and the Tahltan* », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 97-1 | 2011, mis en ligne le 10 juillet 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/11779> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.11779>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Société des Américanistes

THOMPSON Judy, *Recording their story, James Teit and the Tahltan*

Matthieu Charle

RÉFÉRENCE

THOMPSON Judy, *Recording their story, James Teit and the Tahltan*, Douglas & McIntyre, Vancouver, 2007, 207 p., bibl., tab., ill., cartes, photos

- 1 Sous l'apparence d'un *coffee table book*, ces beaux livres qu'on feuillette sans jamais vraiment les lire, *Recording their story...* cache un petit trésor pour nord-américanistes ou, plus généralement, pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'âge d'or de l'ethnographie boasienne. Articulé autour de la présentation d'une collection d'objets tahtlan, un groupe athapaskan du Centre de la Colombie britannique, ainsi que des conditions de sa collecte, le livre est aussi, et surtout, le récit du parcours de James Teit, le grand ethnographe des groupes salish du Nord-Ouest des États-Unis et du Canada. À notre connaissance, il n'existait jusqu'alors que peu de récits biographiques concernant Teit ou, du moins, étaient-ils épars et peu précis. Et c'est principalement grâce à son abondante correspondance, mais aussi à ses journaux et carnets de terrains que Judy Thompson a réussi à dresser, de façon plus intime et personnelle, le portrait d'un ethnographe un peu à part.
- 2 James Teit naît en 1864 sur l'île principale de l'archipel des Shetlands, à une centaine de kilomètres du Nord de l'Écosse. Il y grandit dans une famille de petite classe moyenne, mais éduquée. Chose pour le moins surprenante, l'adolescent de 15 ans se lance (déjà !) dans le recueil et la compilation d'informations historiques et généalogiques relatives aux îles et, plus particulièrement, à sa famille. Il remonte ainsi jusqu'à ses ancêtres norvégiens et finit même, quelques années plus tard, par changer l'orthographe de son nom de la forme anglophone de Tait à celle plus nordique de Teit, qu'il trouve plus adaptée à son héritage culturel.

- 3 Pourtant, face aux difficultés financières, le père, qui a du mal à faire vivre sa famille, pousse James à partir pour trouver du travail. Un oncle maternel qui s'est établi en Colombie britannique l'invite à le rejoindre pour travailler dans son magasin et Teit y part en 1884 à l'âge de 19 ans. Spences Bridge, le village dans lequel il arrive et qui deviendra sa résidence principale jusqu'à sa mort, ne compte alors que quelques maisons éparpillées le long d'une rivière, mais possède une très importante population indigène de Nlaka'pamux (anciennement appelés Thompson). Ces derniers étant des clients très réguliers du magasin où il travaille, Teit se lie très vite avec eux et apprend leur langue avec une rapidité qui impressionne tout le monde, autochtones compris. Peu de temps après son arrivée il quitte son emploi pour se lancer dans le commerce de fourrure mais, semble-t-il, plus comme un moyen de passer du temps à voyager avec les Indiens que pour faire fortune. Il finit par devenir fermier et se marie même avec une Thompson. Depuis qu'il est au Canada, il n'a cessé d'observer, d'apprendre, mais aussi de lire tout ce qu'il peut trouver sur la région, ses premiers habitants, la faune, la flore. Il envoie aussi régulièrement des spécimens de plantes et d'insectes à ses correspondants au département de l'agriculture à Ottawa.
- 4 Ce qui aurait pu ne rester qu'une passion prend toutefois un tournant scientifique (et semi-professionnel) en 1894 lorsque Teit fait la rencontre de Boas. Ce dernier, en voyage dans la région à la recherche de matériaux relatifs aux populations salish de l'intérieur des terres, est immédiatement subjugué par Teit et lui demande aussitôt de commencer à écrire ce qu'il a déjà appris sur les Thompson. Très satisfait, Boas publie rapidement et avec très peu de corrections les premiers textes qui lui sont envoyés. Teit participe à la première campagne ethnographique de la Jesup North Pacific Expedition en 1897 où il se forme aux techniques académiques de collecte systématique d'informations, mais aussi à la photographie, l'enregistrement de chants ou la prise de moule de visage. Il est organisé, méticuleux, patient, parle plusieurs langues amérindiennes et est surtout doté d'une passion qui semble infinie pour les peuples indigènes. Rapidement, il est en charge de la plupart des travaux relatifs aux Salish que Boas juge importants.
- 5 Même s'il est rémunéré pour ses activités ethnographiques, ces dernières restent saisonnières et surtout dépendantes des financements que Boas peut obtenir. Teit n'a de toute façon jamais voulu abandonner sa ferme et surtout son activité de guide. Car il s'est « fait un nom » dans la région et le tourisme de luxe qui se développe à cette époque lui permet de tirer de bons revenus de sa passion. Les riches chasseurs de gros gibiers qui font le voyage depuis la côte Est se l'arrachent. Il se liera d'amitié avec l'un d'eux, Homer Sargent qui, passionné comme lui par les Indiens, ira jusqu'à financer ses travaux ainsi que ses publications. En moins d'une quinzaine d'années, Teit va travailler avec la presque totalité des groupes salish intérieurs américains et canadiens, publiant recueils de mythes et comptes rendus ethnographiques.
- 6 En parallèle à son travail avec Boas, il est aussi rapidement embauché par Edward Sapir qui, à la tête du récent programme muséographique canadien, semble pour un temps pouvoir le payer plus régulièrement. C'est dans ce cadre qu'il conduit ses deux missions chez les Tahlitan.
- 7 Depuis une dizaine d'années environ, Teit a établi des contacts saisonniers avec cette communauté athapascan dont la culture est alors très peu documentée. Durant l'été 1912, pendant sept semaines, puis trois mois en 1915, Teit va vivre ce qui pourrait s'apparenter à un rêve d'ethnologue. Lors d'un séjour précédent chez les Tahlitan, les

Anciens de la tribu lui avaient fait part de leur désir de voir leur culture traditionnelle sauvegardée pour les futures générations par le biais d'un ethnographe. Lorsqu'il arrive sur place à Telegraph Creek, le village où se sont regroupées, trente ans auparavant, les dernières bandes, il y est accueilli par des Indiens extrêmement coopératifs. Il est tout de suite mis en contact avec un interprète et le travail commence immédiatement.

- 8 Teit recueille des mythes, photographie, enregistre à un rythme plus que soutenu. À titre d'exemple, il parvient à graver plus d'une cinquantaine de chansons en trois semaines. Ses carnets nous renseignent aussi sur certains choix qu'il fait, notamment sur ses méthodes de collecte. Un autre chercheur, George Emmons, était déjà venu dans la région quelques années plus tôt en pratiquant une politique de collecte d'objets, particulièrement agressive, qui avait laissé de mauvais souvenirs. Le sachant, Teit se contente souvent d'objets du quotidien, d'outils ou de vêtements qu'on lui donne. Un mal pour un bien, nous semble-t-il, beaucoup de collecteurs de cette époque s'étant trop souvent focalisés sur des pièces qu'ils jugeaient plus « remarquables » que d'autres. Teit fait-il preuve d'éthique ou de simple prudence ? Toujours est-il qu'il se distingue assez visiblement des façons de faire de ses contemporains (on pense notamment à George Heye), de par sa personnalité peut-être, de par son attachement moral et personnel aux cultures amérindiennes sûrement. Teit s'était en effet engagé au début des années 1910 à travailler avec certaines délégations amérindiennes afin de les aider à présenter leurs revendications auprès du gouvernement fédéral. Une activité qu'il continuera jusqu'à sa mort mais qui, en plus de son métier de guide, ralentira son rendement scientifique, au grand dam de Sapir et Boas.
- 9 L'une des grandes réussites de cet ouvrage tient au choix des documents qui y ont été reproduits. Les photographies d'objets collectés, qui tiennent une part importante du livre, sont toujours parfaitement encadrées par des clichés qui, à ma connaissance, n'avaient jamais été publiés auparavant : outre les classiques portraits de membres de la tribu, on trouve de nombreuses images de l'expédition elle-même, des « coulisses » si l'on peut dire, ainsi que des pages tirées des carnets de Teit qui montrent parfaitement la minutie avec laquelle il travaillait. On y découvre notamment qu'il y consignait très méthodiquement les rémunérations de ses informateurs, à l'image de véritables livres de comptes dignes d'une petite entreprise.
- 10 Ainsi, bien que le contenu textuel de *Recording their story...* soit passionnant et érudit, c'est son association avec l'originalité de sa riche iconographie qui rend à nos yeux l'ouvrage proche de la perfection. Il nous faut le mentionner car, encore trop souvent, les publications issues d'institutions muséographiques nord-américaines font preuve d'une agaçante frilosité dans la sélection des illustrations photographiques, reproduisant sans cesse les mêmes clichés, alors que ces mêmes institutions possèdent d'immenses collections de documents inédits et extraordinaires. Insondable mystère !

AUTEURS

MATTHIEU CHARLE

EHESS, Paris